

Les forces de l'Esprit Actes 2 : 1-4

Lorsque arriva le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble en un même lieu. Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues leur apparurent, qui semblaient de feu et qui se séparaient les unes des autres ; il s'en posa sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit saint et se mirent à parler en d'autres langues, selon ce que l'Esprit leur donnait d'énoncer.

Sans reprendre à mon compte le contenu de l'ouvrage paru sous ce titre, je dirais volontiers que je crois aux forces de l'Esprit.

Et, aujourd'hui, ce que nous partageons dans ce temple est la preuve, s'il en était besoin, du bouleversement que provoque cet Esprit dans la vie de chacune et chacun.

Mais de quelles forces et de quel Esprit nous parle le Livre des Actes ?

Qu'on soit âgé de deux ans, qu'on soit quinquagénaire ou adolescent, quand souffle l'Esprit, il ne laisse rien en l'état après son passage.

De donc quoi parle le livre des Actes des apôtres quand il parle de l'Esprit saint qui surgit lors de la Pentecôte ? On le décrit comme se manifestant de façon sensible par un vent violent, ou du moins par le bruit d'un coup de vent, par des langues de feu qui apparaissent ensuite, et par des langues du monde entier qui se font entendre dans une glossolalie menée grâce à la force de l'Esprit.

Si seulement le même vent soufflait sur les élèves des classes de langues de nos étudiants, il leur épargnerait bien des efforts d'apprentissage !

Mais alors, aujourd'hui, point de vent violent dans le temple, point de flammes au-dessus des têtes de nos trois baptisés, pas plus qu'au-dessus de celles de nos six confirmands. Et si j'interroge chacun et chacune, je pense que les langues étrangères se limiteront à celles que chaque personne a apprises avec quelques efforts à l'école.

Comment comprendre un tel témoignage de foi dans l'actualité de notre Pentecôte 2024 ? On pourrait penser que de telles forces surnaturelles n'existent pas ou que le temps des miracles est un temps révolu.

Et pourtant, l'Esprit Saint continue aujourd'hui de déployer ses forces et de transformer la vie d'hommes et de femmes en leur mettant au cœur des choses jusque-là inconnues et parfois inimaginables. Sinon, comment expliquer ce que nous vivons aujourd'hui ?

On objectera que c'est par tradition que des parents baptisent leur enfant ; que c'est encore par tradition que des parents demandent que leurs enfants suivent une éducation biblique, jusqu'au jour où ils confirment les vœux du baptême reçu dans l'enfance. On dira encore que c'est par tradition que des adultes viennent chercher un sacrement dont ils n'avaient jusque-là pas bénéficié.

Mais de telles objections ne suffisent pas vraiment à épuiser ce désir de ritualisation.

Baptiser un petit enfant relève sans doute d'une tradition familiale, mais répond avant tout au désir intérieur de ses parents, de rendre visible la grâce extraordinaire que représente pour eux la venue de cet être dans leur vie. C'est par l'esprit de ses parents qu'une petite fille a été baptisée aujourd'hui. Et ni la tradition chrétienne, ni l'histoire de l'Église ne peuvent changer cet esprit de reconnaissance envers Dieu qui tend à nouer des liens entre sa vie et la vie des autres membres d'une communauté, tous habités par cet esprit d'immérité. La petite baptisée ne reçoit pas aujourd'hui l'estampille d'une appartenance à un cercle de saints, elle est accueillie véritablement par sa famille spirituelle, unie dans le même Esprit d'amour.

Comme le vent qui remplit la maison où se trouvent les apôtres au jour de la Pentecôte, la naissance d'un enfant remplit la maison familiale et transforme la vie de tous les membres de la famille. C'est l'expérience intérieure de ce bouleversement qui est partagée dans le baptême des petits enfants ; même quand il est difficile à exprimer extérieurement, c'est ce bouleversement intérieur qui fait vraiment autorité sur la démarche du baptême, bien plus qu'une tradition extérieure qui dirait qu'il faut être baptisé pour être de la famille chrétienne.

De même, confirmer les vœux de son baptême, alors qu'on est adolescent, et que l'autonomie personnelle se construit pas à pas et s'ouvre sur des possibilités d'indépendance d'esprit de plus en plus grandes, ne revient pas à gravir une marche de plus dans la légitimité d'être membre de la communauté chrétienne à part entière. Il s'agit plutôt d'un point d'étape dans la réforme constante que l'éducation à la lecture de la Bible suscite en chacun et chacune des catéchumènes qui sont ici. Et chaque personne, ce matin, en disant avec ses propres mots ce qui semble essentiel dans sa foi en un Dieu si difficile à saisir et à se représenter, exprime l'intériorité de sa relation à ce qui est divin en elle. Et comme en écho à cette intériorité, les textes bibliques résonnent de leurs symboles et de leur singularité et viennent dire la vie intérieure de ces jeunes qui explorent leur propre développement spirituel. L'une y verra un arbre planté au bord du

ruisseau dans le Psaume 1, l'autre la prodigieuse vérité de la prière et des miracles qui transforment la vie et incitent chacun à se relever malgré la souffrance. Et pour une autre enfin, c'est « la joie pour des sœurs et des frères de demeurer ensemble », lors même des séances d'éducation biblique, qui sera la véritable expression de cet esprit qui permet le partage d'une flamme de chaleur humaine ; comme ces flammes qui, au jour de la Pentecôte, se partagèrent sur chacun des apôtres et expriment symboliquement la singularité et la communion de l'Esprit.

De même, demander le baptême dans la maturité d'une vie déjà riche de tant d'expériences, faite de tant de relations, difficiles ou harmonieuses, ne relève-t-il pas d'un désir de conformité à quelque dogme faisant autorité dans l'Église ? Quand une femme se consacre déjà aux autres et travaille chaque jour pour son prochain, elle est déjà profondément chrétienne dans son amour des autres et dans le service qu'elle rend avec humilité à la société qui l'entoure. Il n'y a donc rien dans ce baptême qui vienne apporter un droit d'entrée dans le christianisme ou qui vienne convertir ce qui est déjà vécu profondément dans la vie intérieure de ces baptisées. Pourtant, le désir d'être baptisé subsiste et répond manifestement à quelque chose d'autre qu'un besoin d'homologation sociale ou religieuse.

Les deux femmes qui ont reçu le baptême aujourd'hui viennent d'autres traditions culturelles et l'on pourrait se demander ce qui, dans ce que la doctrine chrétienne érige au rang de sacrement, fait signe dans un contexte où la langue culturelle de chacune n'était pas celle des chrétiens.

Peut-être que ce qui fait signe dans ces baptêmes, ce n'est pas l'identification à une nouvelle culture qui viendrait supplanter les cultures d'origine, mais plutôt l'harmonisation des multiples cultures qui traversent la vie de chacune d'elles. Comme une mise en musique de toutes les identités qui nous traversent toutes et tous et qui répugnent à se laisser enfermer dans une étiquette de religion, de culture, d'ethnie ou de genre.

Quand le Christ dit : « je suis », « *ego eimi* », il révèle au grand jour une identité intérieure, pas celle qu'on peut résumer dans une carte d'identité mais plutôt celle qui se compose de multiples chemins parcourus, de multiples rencontres vécues et d'autant de révélations de sa propre intériorité.

C'est peut-être ce « je suis » que le baptême révèle, non comme une définition de qui est chacun, mais plutôt comme la révélation de ces liens qui nous libèrent de toute définition identitaire.

Et les confessions de foi que nous avons entendues et que nous avons accueillies comme autant de richesses intérieures entrevues dans les

mots et dans les façons singulières de les mettre ensemble, n'ont rien à voir avec les dogmes d'une Institution ecclésiale qui affirmerait savoir ce qu'est un converti, un chrétien ou un baptisé.

Ces confessions de foi reviennent à un « faire ensemble de la foi », à la création d'un langage qui permet de dire une part de la spiritualité intérieure de chacun ; comme si ce temple ce matin, devenait l'intérieur de nos vies extérieures, le cœur battant de nos vies spirituelles, éparses et singulières, et pourtant unies par la force de l'Esprit.

Un « faire ensemble de la foi » comme au jour de Pentecôte où la multitude a rejoint le petit groupe des apôtres qui jusque-là se tenaient enfermés dans la chambre haute, faisant communauté à part, retenus dans les liens du témoignage qu'ils rendaient à leur maître.

Mais par la force de l'Esprit, cet Esprit qui libère, la communauté des disciples du Christ a reçu de cette multitude très diverse, les révélations d'autant de vies intérieures qui enfin s'exprimaient à l'air libre ; comme aujourd'hui dans notre Pentecôte, où les témoignages des jeunes confirmands nous ont apporté le souffle d'une espérance, où les baptêmes d'adultes nous ont réchauffé le cœur à la lumière de la foi, où le baptême d'une petite fille nous a envahis de la présence de Dieu.

Alors, dira-t-on encore que c'est par tradition que l'on baptise et que l'on confesse sa foi dans l'Église ?

Il semble bien que le baptême et la confirmation du baptême ne soient pas des rites de passage de l'extérieur vers l'intérieur de l'Église, tels que la tradition les a conçus au fil du temps, mais que ce soit la vie intérieure de celles et de ceux qui témoignent de leur foi qui constitue véritablement l'Église.

Ce matin, notre communauté reçoit plus de celles et ceux qui témoignent de leur vie spirituelle qu'elle ne sera sans doute capable de leur donner. Dans cette communion, il n'y a plus d'intérieur et d'extérieur compris comme des espaces distincts séparés par une porte que le baptême permettrait de passer ; aujourd'hui, un vent violent a envahi notre maison commune et nous pousse dehors pour aller partager avec les polyglottes de la foi qui peuplent notre monde, la vie intérieure qui nous relie et nous rend plus humains.

Alors merci à vous Selma, Sidonie, Éva, merci à vous Pénélope, Mélyne, Mathilde, Maxence et Raphaël, et merci à toi petite Anouck, d'être pour nous aujourd'hui, les signes visibles des forces de l'Esprit.

AMEN.